

Les Murs...

Le CAUE d'Annecy a organisé une exposition « Architecture et matière(s) » du 16 juin au 12 octobre 2011 qui concrétise l'action pédagogique qu'il mène avec les écoles de Haute Savoie.

Les expérimentations, les confrontations et les créations des enfants sont présentées autour de l'installation de Monique Deyres dont la création est marquée par la notion d'habiter qu'elle a déclinée avec le monde végétal et minéral.

Dans l'exposition l'artiste a construit deux murs formant un angle. Quoi de plus banal qu'un mur, quotidiens les murs sont invisibles qu'ils soient de bois, de briques, de verre, de béton...

Mais l'évocation des murs nous touche et fait surgir des images mentales fortes. Matrice, ils nous protègent et nous limitent.

Nos rêveries vers l'enfance sont des nostalgies d'une lumière rose derrière une vitre, image d'une douceur enclose dans les murs, et parfois dans le creux de la nuit des désirs fous de portes ouvertes sur l'infini du monde.

Ces murs qui nous entourent, nous préservent et nous enferment, ces murs où s'écrit une première histoire nous les portons en nous, ils façonnent notre vie.

Qui mieux que Monique Deyres pouvait parler des murs ?

Pendant trente ans elle a construit des murs tels des toiles d'araignée, en dentelle, en voile de soie, en papier transparent, elle a fabriqué des briques végétales à l'aide de fleurs, de tiges, de branches, de feuilles, de lichens ou de mousse pour des murs illusoires. Toutes constructions traversées par la lumière et les vents qui symbolisent un mode d'habiter où la dualité du dedans dehors est annulée.

.....

Les Murs...

.....

Au CAUE elle a abandonné ses murs fragiles pour édifier deux murs compacts, massifs, sans ouverture, installés en équerre. Hauts de 1.90 mètres et 2.50, larges de 3 mètres et d'une épaisseur de 30cm. Elle a collé des deux cotés des murs un millier de photos recadrées en format de brique en laissant un joint gris clair d'un centimètre et demi

En arrivant dans la salle d'exposition on bute pratiquement sur un mur coloré avec des graduations gris-bleu-vert qui s'adoucissent pour passer du jaune à l'orange. L'œil est agréablement surpris, sans se fixer.

L'accumulation d'images, leur proximité donne une densité telle aux murs qu'ils s'affirment séparation, obstacle même. Nous nous trouvons à l'extérieur, comme exclus d'une vie cachée. Pour éviter l'affrontement obstiné à l'autre, écho de nos forteresses intérieures, nous longeons les murs, contournons l'obstacle. Nous sommes dans une déambulation avant d'atteindre la face cachée du mur.

Derrière le mur, le coin nous attend. Tout coin dans une maison est une chambre, espace réduit où l'on aime se blottir, se ramasser sur soi-même. Ici le coin est comme deux bras ouverts qui accueillent l'entrant. C'est le lieu d'intimité retrouvée, nul besoin d'échapper, c'est au contraire l'immobilité qui s'installe : une pause dans « la paume du repos » * Le temps s'arrête, on habite le lieu . Le resserrement du coin où l'imaginaire règne, agrandit l'espace. À cet instant le vide et le plein sont réconciliés. Ce lieu d'intimité apprivoise l'infini et Bachelard écrira « c'est dans la concentration la plus grande de l'espace que la dialectique du dedans dehors prend toute sa force ».

Pour chacun l'expérience de la dualité de dedans dehors est dynamique et vivifiante. Ces murs-forteresse dressés par l'artiste ont le même pouvoir que ses voiles suspendus, murs symboliques qui avec tant de légèreté nous font passer du dedans dehors dans un rythme vital.

.....

Les Murs...

.....

C'est seulement dans ce repos immobile propice à la contemplation que notre œil s'arrête sur les photos. L'esprit flottant nous abordons l'œuvre, ce n'est pas le mur opposition ni le mur rassurant que nous contemplons mais des centaines de photos perçues comme une seule note en suspension. Peu à peu l'attention s'aiguise, sollicitée par les images. Toutes parlent de nature : terres, herbes, fleurs, fruits, ombelles et branches, racines et tiges présentées en séries, en alignements, en enroulements, en enchevêtrements. Il y a une rigueur étonnante dans cette accumulation. En dépit de leur diversité, chaque photo pourrait être un mur. Cette redondance est voulue. L'essentiel est dit qui nous rappelle que niche ou cabane, maison ou palais, temple ou coin pour rêver s'édifient avec ce qu'il y a de plus riche en nous : l'imaginaire.

Ces murs sont des pages d'écriture pour nous raconter ses essais, ses découvertes, ses attentes, ses créations. Tous ces flashes sont autant d'alvéoles d'instant livrés en vrac, dans le plus grand désordre, ils ne nous donnent pas l'impression d'une durée et cependant en face de l'œuvre c'est un entour, une atmosphère que l'on habite où l'on respire sans notion de temps. Tous ces souvenirs accumulés ne sont pas mémoire mais vie unifiée à laquelle nous participons.

Cette authenticité révélée est le fruit d'une exigence dans son art où loin des modes elle suit une trace étroite. Sa vie dans les différentes régions de France, et aussi au Mexique, en Hongrie, en Suède où elle a vécu plusieurs années, a été dictée par la nécessité impérieuse d'habiter un territoire, d'être présente aux lieux. Cette proximité recherchée tissait des liens très forts avec le végétal. La connivence entretenue par une observation minutieuse et son humilité qui abolit les frontières, lui ont ouvert le monde végétal. Elle a retrouvé la relation biologique entre la plante et l'homme et rejoint l'universel.

.....

Les Murs...

.....

Cette vie est le reflet de deux mondes qu'elle a apprivoisés, unissant intérieur-extérieur. Son atelier prolongement de la maison est le cœur de cette symbiose. Tout y parle de la nature qui entre par les grandes vitres claires, les vitres sont toujours un leurre qui ne lui suffit pas, elle a besoin des va et vient du jardin à l'atelier ; le rituel par exemple du ramassage des pommes sous le pommier chaque matin, alignées par ses soins en rangs serrés sur le sol, ce sont aussi les fragrances qui s'attachent à ses pas : romarin, basilic et iris, citronnelle et menthe, santoline et verveine, thym et marjolaine, et envahissent l'atelier aux premières chaleurs. En hiver l'oreille exercée par la pousse de ses germinations reconnaît l'avancée lente et muette des racines dans la terre lourde, ses brassées de fleurs et de feuilles cueillies au jardin seront sublimées par empreintes, dessins, sculptures. Ses mains agiles minutieusement trient, conservent, dessinent et le rythme de ces menus travaux l'aide à se concentrer, à se recentrer dans le coin de l'atelier, toute à cet humble compagnonnage avec le végétal pendant que se jouent inconsciemment la rencontre des espaces, le temps recomposé et le chemin obscur de la création.

Jardins verticaux, enchâssement de fleurs et de feuilles dans des dalles de cire, murs de soie envolées de végétaux broyés, de cendres, de terres et pollens, lignes de germinations, dentelles de lichens, vitrail de mémoires vives, arabesques des lianes, ferronneries légères de physalis, saga des pommes... nous font rêver et nous apprennent à vivre ouverts à la nature et cultivant le temps des songes à l'abri des murs.

Ainsi saurons nous d'une poussière élever des cathédrales, construire des usines de vent et de nuages et donner à la vie le vert des paradis.

Huguette Botet 2011